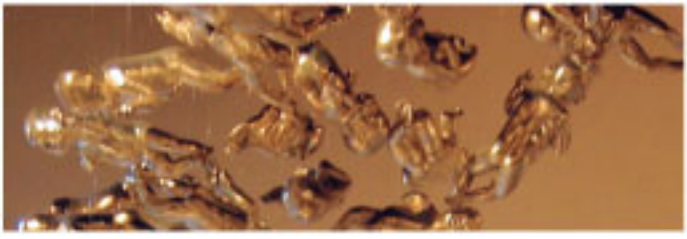
jane
sautière

calles



nullipare

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Fragmentation d'un lieu commun, *collection « Minimales », Verticales, 2003*

Extrait de la publication

nullipare

Extrait de la publication

jane sautière

nullipare

verticales | phase deux

Extrait de la publication

L'auteur remercie l'ARALD (agence Rhône-Alpes du livre et de la documentation) pour la bourse d'écriture qu'elle a reçue pour cet ouvrage.

© Éditions Gallimard, septembre 2008.

Extrait de la publication

NULLIPARE, adj. et subst. fém.
1 – *Méd.* (en parlant d'une femme) : qui n'a pas eu d'enfant.
2 – *Zool.* : se dit d'une femelle qui n'a pas encore porté, se dit d'un moustique femelle qui n'a pas encore pondu.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Je traverse la grande place vide comme un champ de foire, couverte d'une terre granulée rouge, on s'en met toujours un peu dans les chaussures. Il fait beau. C'est février. Je vais faire une mammographie, je suis inscrite dans les fichiers des bénéficiaires du dépistage du cancer du sein, comme toutes les femmes de cinquante ans. Je vais me faire écrabouiller les seins sous les rouleaux compresseurs d'une machine à rayons X (le même X que celui qui désigne le féminin ?).

C'est un cabinet de radiologie chic, où l'on sent qu'on ne fait pas partie de la clientèle payante à de petits détails à peine appuyés.

La jeune femme qui manipule l'engin me parle avec la contrefaçon de notre époque qui revient à s'adresser à la clientèle en la laissant (« je vous laisse mettre votre bras ici », « je vous laisse baisser la main », « je vous laisse vous asseoir »). C'est une horreur de non-relation. Je voudrais lui demander de ne pas me laisser justement,

Extrait de la publication

pas en ce moment, pas dans cet espace métallisé, pas avec des mots écrasés, essorés comme mes seins précisément (quelle femme peut imaginer qu'on puisse aplatir des seins à ce point ?). C'est quand même une grande surprise, la mammographie.

Elle me laisse pour de vrai, ce qui n'est pas plus mal et j'attends le radiologue. Lui me regarde à peine et remplit son questionnaire. Puis il dicte son compte rendu. Je m'entends désignée par mon nom, mon sexe, mon âge, et ma position dans l'ordre de la reproduction : « nullipare ». Le mot me frappe, me blesse, me suit dans ma journée, comme les toutes petites coupures qu'on se fait avec une feuille de papier, qui saignent beaucoup, et qui nous gênent au-delà du vraisemblable. Je l'entends si fort aujourd'hui sans doute parce que tout est joué, et que cet état est devenu définitif. Ou parce qu'il est réellement prononcé, ce mot, pour la première fois me concernant et pour les mêmes raisons. Peut-être devient-il nécessaire de l'inscrire pour des raisons médicales que j'ignore.

Je retraverse la grande place Bellecour, que j'aime dans sa vacuité.

Les résultats de la radiographie étaient bons.

Nullipare. Bien sûr, j'entends d'abord « nulle ». Mais il y a aussi « pare », « part ». Une femme nullipart, non partagée dans (entre ?) ses enfants, restée indivise. Une femme de nulle part, irrecevable quant à la question des origines (ce sont bien les origines que la descendance questionne, comment l'ignorer ?).

Vacuité des lieux et viduité de la promeneuse.

Nullipare.

Territoire et être.

Sol et sang.

Je me demande s'il existe un mot semblable qui désignerait un homme qui n'aurait pas d'enfant. Je comprendrais qu'il n'y ait rien.

Voilà, je voudrais interroger l'ahurissant mystère de ne pas avoir d'enfant comme on interroge l'ahurissant mystère d'en avoir.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

Avoir un feu et un lieu, avoir foi et loi, c'est ce qui a longtemps compté pour avoir une place au monde. Il fallait être pris dans cette résille de l'emplacement, de la filiation, de l'appartenance. Être issu de son village, de sa lignée, de son seigneur, de son dieu. Tout cela très unique et immobile.

Et pour moi très redouté.

Nulle part. Le lieu, une autre déclinaison des origines.

Une succession de lieux :

Téhéran (Iran), premier souvenir d'un appartement qui me paraissait grand, j'étais très petite, pieds nus clapotant sur le carrelage moucheté.

Franconville (région parisienne), des fraises dans le jardin.

Téhéran, à nouveau, plusieurs endroits, une chambre en entresol, un jardin étroit avec un mûrier.

La Garenne-Colombes (région parisienne), un arbre depuis la fenêtre.

Phnom Penh (Cambodge), l'appartement près du marché central, ma chambre donnant sur une coursive intérieure.

La Garenne-Colombes, l'arbre avait grandi.

Alger, un minuscule appartement près du ravin de la Femme Sauvage.

Beyrouth (Liban), l'appartement des beaux-parents, au-dessus du marchand de poulets frits.

Extrait de la publication

Paris, rue de Cléry, un studio prêté.

Paris X^{e}, rue Martel, je suis retournée voir récemment, c'est un quartier turc, l'immeuble n'a pas changé.

Montmorency (région parisienne), un jardin, un noyer, un cerisier poussif.

Paris XVe, près des anciens abattoirs, le parc Brassens venait juste d'ouvrir.

Paris Montparnasse, appartement prêté, proche de la gare, mais dans une rue presque provinciale.

Paris Barbès, rue d'Orsel, entre les bazars de la rue de Clignancourt, les marchands de tissus et les merciers.

Lyon VIIe, rue de la Guillotière, à la frontière du quartier maghrébin.

Courbevoie, le double vitrage qui me sépare du bruit du quai. Il semble que le silence du fleuve a gagné tout le paysage.

Et Seignosse (Landes) par intermittence, les yeux perdus dans les immensités d'eau, d'arbres et de cieux.

Ces lieux où j'ai vécu n'étaient pas toujours chez moi (Beyrouth, Alger) et, lorsque c'était chez moi, il se peut que ce n'ait pas toujours été à moi (Paris Montparnasse, Paris X^{e}, Phnom Penh). On peut vivre longtemps dans des logements sans que ce soit à soi. Il y a des endroits où je n'ai jamais pu habiter, être une habitante (La Garenne-Colombes), d'autres où je n'ai pas pu vivre (Paris XVe). Il y a des lieux où j'ai mis le temps pour être

Extrait de la publication

chez moi et à moi (la Guillotière). Des lieux où je ne pouvais entrer sans avoir le cœur serré et pourtant je rentrais (La Garenne-Colombes, Montmorency), des lieux où je n'ai été rien, j'étais tellement ailleurs (Paris X^e^, Paris XVe). Des lieux où seulement certaines pièces étaient à moi (Téhéran, Phnom Penh). Un lieu où j'ai habité chez moi et où j'étais à moi (Paris Barbès) où j'ai pu réunir tous les lieux sans faiblir, sans crainte.

Tellement de maisons, de chambres, de déménagements.

Extrait de la publication

Téhéran, les djoubs, les quatre saisons bien marquées, le chaï, les ruisseaux à écrevisses, les jardins invisibles derrière les hauts murs, les corbeaux.

Franconville, l'eau de la source qu'on allait chercher dans les dames-jeannes, la drôle de maison qu'on habitait, une petite baraque bancale avec jardinet et cellier, le lapin adopté qui venait me réveiller le matin pour jouer.

Téhéran, le couple d'instituteurs français, les foules d'hommes exaltés de l'Achoura, se frappant à coups de chaîne, je redoute la lapidation de ma mère surprise bras nus par le cortège. Le chien, l'ami à trois pattes (une patte cassée, irrécupérable).

La Garenne-Colombes, l'affreux rez-de-chaussée, dans l'immeuble triste devant le terrain vague, il me semblait que le jour n'y entrait pas. La vie réduite de la banlieue des classes moyennes. La vie moyenne.

Phnom Penh, en mini-jupe pieds nus dans les quartiers du marché central aux heures les plus chaudes, les

Extrait de la publication

Achevé d'imprimer
ISBN

Nullipare
Jane Sautière

Cette édition électronique du livre *NULLIPARE* de *JANE SAUTIÈRE* a été réalisée le 07/11/2008 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer en septembre 2008 (ISBN : 9782070120604)
Code Sodis : N02278 - ISBN : 9782072022784

Extrait de la publication